



Les espaces de circulation dans le cinéma

Mémoire de Licence – L'architecture du savoir

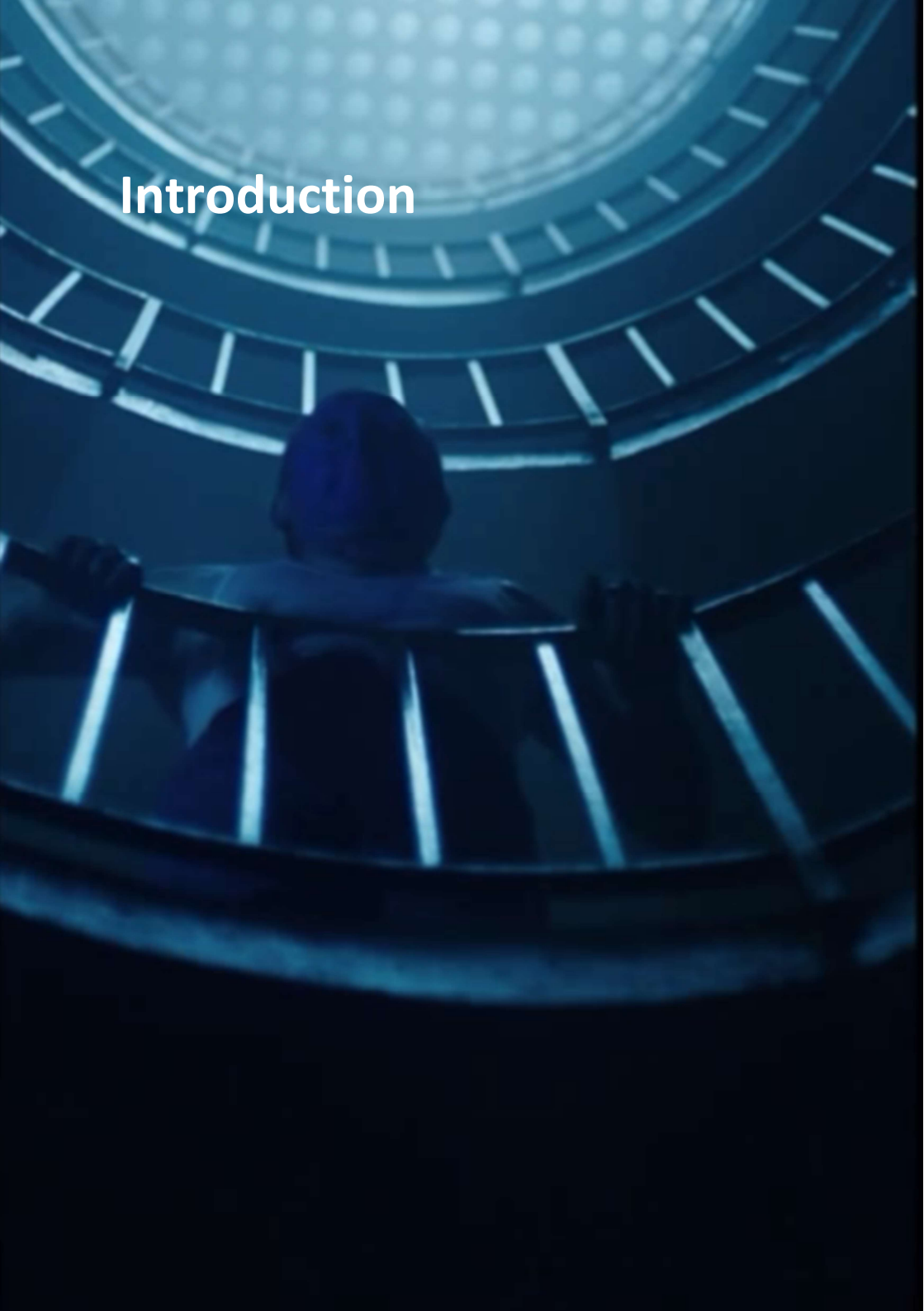
Mathis Colart
Encadrante : Julie André-Garguilo

ÉAVT&T
Février 2021

LES ESPACES DE CIRCULATION DANS LE CINEMA	1
INTRODUCTION	4
1. LES INTERACTIONS AVEC L'ESPACE DE CIRCULATION	7
1.1 LES EQUIPEMENTS AGISSENT SUR LE COMPORTEMENT DES RESIDENTS	8
<i>Un lieu destiné à impressionner les visiteurs</i>	8
<i>La configuration des lieux favorise la séparation sociale</i>	9
<i>Le brouillage de la frontière entre l'espace privé et l'espace public.</i> ..	12
<i>Conclusion</i>	14
1.2 LE COMPORTEMENT DES RESIDENTS AGIT SUR LES EQUIPEMENTS	14
<i>Des équipements entretenus par les locataires</i>	15
<i>Des équipements placés par nécessité</i>	17
<i>Des équipements placés pour l'ornementation</i>	18
<i>Conclusion</i>	20
2. LES INTERACTIONS ENTRE LES OCCUPANTS	21
2.1 UN LIEU D'OBSERVATION.....	22
<i>L'escalier permet d'observer tout en restant à distance</i>	22
<i>Les espaces communs sont des lieux où l'on peut observer la vie</i> <i>quotidienne</i>	24
<i>Conclusion</i>	26
2.2 UN LIEU DE CONVERSATION	26
<i>Un lieu de rencontre : Ces lieux sont propices à la rencontre de</i> <i>nouvelles personnes</i>	26
<i>Un lieu de discussion : Ces lieux sont propices aux échanges</i> <i>quotidiens</i>	27
<i>Un lieu d'information : Ces lieux permettent de s'informer et de</i> <i>chercher des conseils</i>	29
2.3 UN LIEU DE SOLIDARITE	31
<i>Les espaces de circulation comme lieu d'entraide</i>	31
<i>Les espaces de circulation participent à la formation d'une</i> <i>communauté</i>	33

<i>Conclusion</i>	35
CONCLUSION	36
FILMOGRAPHIE	38
<i>Images d'illustration :</i>	40

Introduction



Dans les immeubles modernes, les espaces de circulation occupent une place centrale. Il s'agit de lieux fonctionnels, faisant le lien entre le public et le privé. Ce sont également des espaces de rencontre, où chacun peut se croiser et échanger, des lieux où chacun peut voir et être vu. Il est également possible que ces espaces hébergent d'autres fonctions que la circulation des habitants, que ce soit via l'installation d'équipements spécifiques, ou bien via une atmosphère particulière incitant certains comportements.

En effet, les espaces de circulation comportent de nombreuses caractéristiques qui influencent - de manière consciente ou non - le comportement des habitants. Ce comportement témoigne de la perception et de l'appropriation des lieux par les habitants. Dans le cadre de mon mémoire, j'ai décidé de m'intéresser aux manières dont les habitants occupent ces espaces, ainsi qu'aux caractéristiques qui incitent les occupants à s'approprier les lieux.

Une alternative à la visite de terrain initialement imaginée a dû être trouvée du fait des conditions sanitaires. Ainsi, entre différentes options, il m'a semblé intéressant d'étudier les espaces de circulation dans le cinéma. En effet, dans les films, les aspects pratiques des espaces de circulation sont relégués au second plan. Le cinéma met en scène des éléments de l'architecture uniquement lorsqu'ils servent le récit. Leur apparition signifie donc que l'auteur a souhaité exploiter l'une de leurs particularités pour une raison précise. Les caractéristiques des lieux et leurs impacts sur les comportements auront donc un rôle à jouer dans l'histoire, ce qui ajoute à l'intérêt de les étudier.

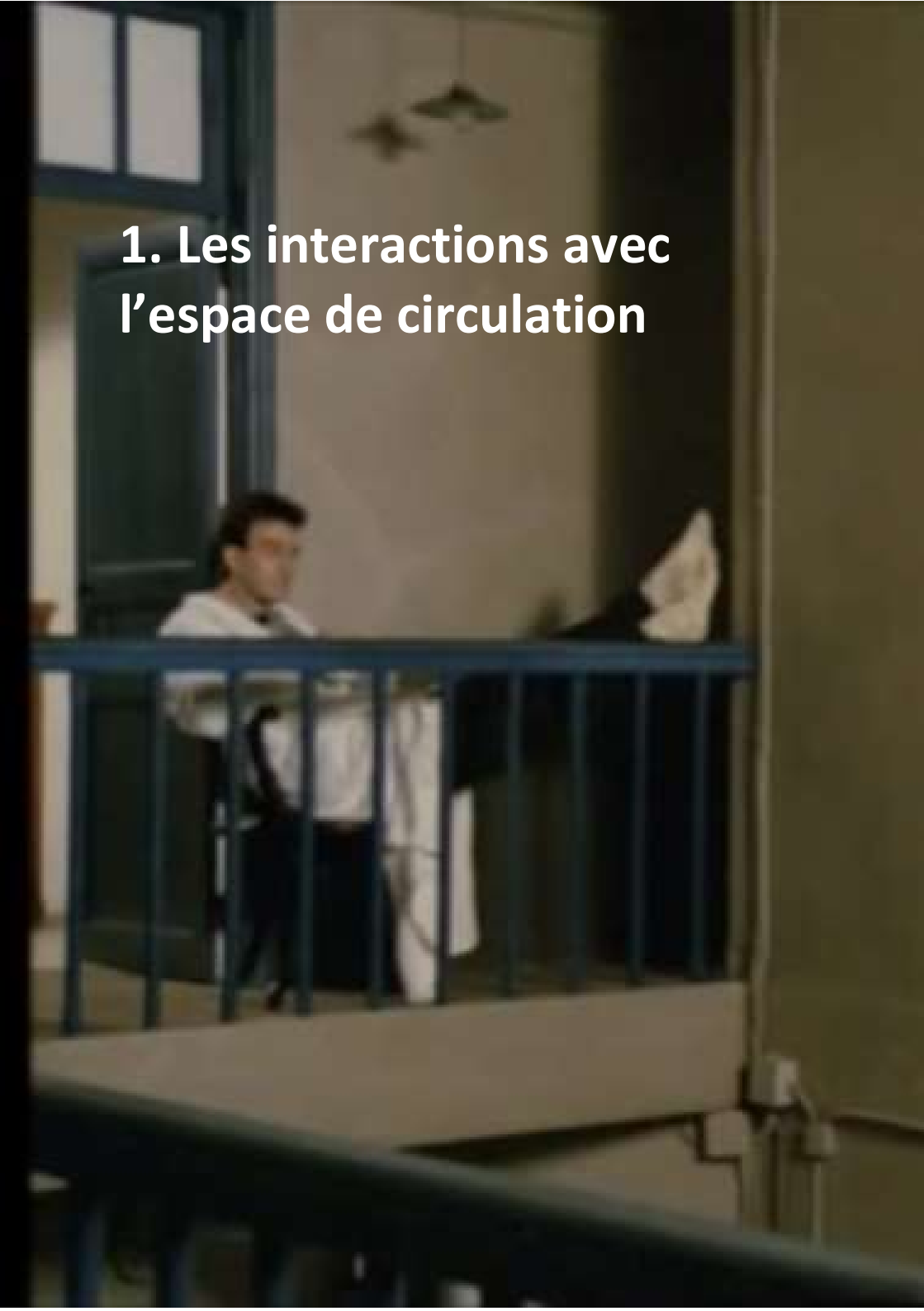
Dans le cadre de ma démarche, j'ai retenu une vingtaine de films français montrant des espaces de circulation. Mon objectif était

d'étudier la plus large variété de contextes et de milieux. Je me suis donc intéressé à divers genres de film (de la comédie au drame, en passant par les films d'action) afin d'avoir un aperçu de plusieurs atmosphères et populations. Le nombre de films a été choisi pour permettre un échantillonnage suffisamment varié, tout en restant limité afin de pouvoir être analysé en profondeur. Si la plupart des films choisis se déroulent dans un contexte réaliste et contemporain, certains mettent en scène un cadre plus original permettant d'aborder le sujet depuis un autre point de vue.

Dans un premier temps, je me suis intéressé aux différents équipements et caractéristiques des espaces de circulation, ainsi que la manière dont les occupants interagissaient avec eux. J'ai ainsi étudié comment les équipements agissaient sur le comportement des résidents, puis comment le comportement des résidents affectait les équipements.

Dans un second temps, je me suis intéressé à la manière dont les espaces de circulation encourageaient les interactions entre les habitants. J'ai tout d'abord regardé la manière dont ces espaces favorisaient la rencontre entre les résidents, puis comment les occupants pouvaient échanger quotidiennement entre eux. Pour finir, j'ai étudié des exemples témoignant de l'entraide entre résidents au sein de ces espaces, se développant jusqu'au rassemblement des habitants en une communauté.

1. Les interactions avec l'espace de circulation



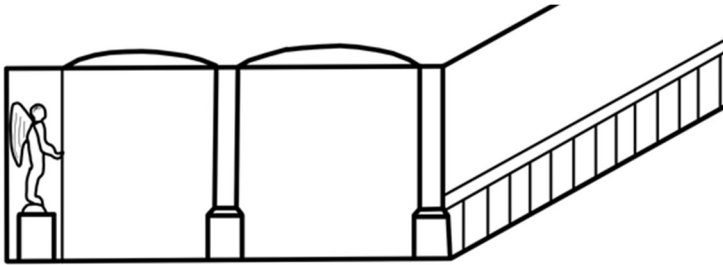
1.1 Les équipements agissent sur le comportement des résidents

Lorsque l'on pénètre pour la première fois dans un immeuble, on accède tout d'abord aux espaces de circulation qui suscitent la première impression ressentie. Ainsi, les espaces de circulation jouent le rôle de l'antichambre où l'on se prépare à pénétrer chez l'autre. Ils sont donc un témoignage collectif de l'image que les habitants de l'immeuble veulent donner mais aussi en disent long sur les habitants et leurs relations.

Un lieu destiné à impressionner les visiteurs

Certains immeubles possèdent des espaces de circulation dont l'ornementation suscite une impression particulière chez ceux qui les empruntent. L'opulence des lieux peut ainsi induire un sentiment de respect, ou bien servir à mettre les visiteurs en confiance. Ces caractéristiques se retrouvent principalement dans les immeubles les plus aisés car l'ornementation des espaces de circulation présente un coût considérable qui n'est pas affecté à l'espace privé mais tout de même pris en charge par les habitants.

Une ornementation riche, voire excessive des espaces communs peut servir à manifester l'opulence des habitants. Le film *La crise* met ainsi en scène des visiteurs impressionnés par la richesse ostentatoire des espaces communs. Le résultat ressemble plus à l'intérieur d'un monument public qu'à l'espace commun d'un immeuble d'appartements. On y retrouve l'idée des antichambres richement ornementées dans lesquelles les visiteurs attendent, entourés par des témoignages de la richesse et de l'importance de leur hôte.



A l'inverse, des espaces larges et dénudés génèrent une atmosphère sobre et cadrée. Le film *100% Cachemire*, par exemple, présente un immeuble cosu aux espaces larges mais peu ornementés. Les murs sont blancs uni, ce qui peut donner l'impression d'un lieu froid et austère. Cette absence d'ornementation n'a pas été conçue dans un souci d'économie, mais bien pour correspondre à des critères esthétiques.

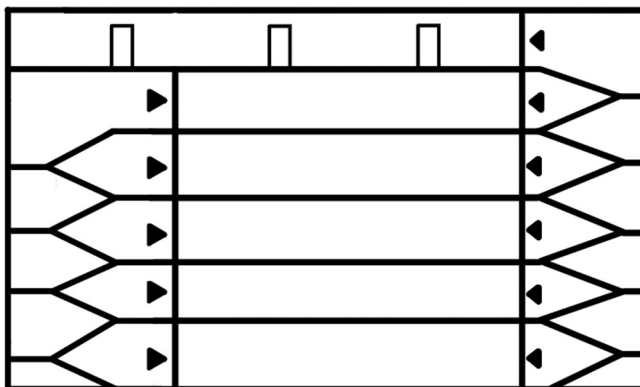
Bien que ces deux exemples soient diamétralement opposés, ils correspondent tous deux à la même volonté de montrer le statut de la communauté. Ainsi, les espaces communs remplissent deux fonctions, celle d'espace de circulation et celle d'image reflétant la communauté de l'immeuble. Chaque modification ou initiative impactant l'image de l'ensemble de l'immeuble, les occupants ne sont pas encouragés à interférer avec ces espaces. Ces espaces appartiennent à la collectivité.

La configuration des lieux favorise la séparation sociale

Dans certains immeubles, les espaces de circulation ont été séparés en deux systèmes indépendants. On retrouve ce système notamment dans les anciens immeubles haussmanniens qui possèdent un escalier à l'usage des propriétaires et un escalier destiné aux domestiques. Celui des propriétaires est large et ornementé. Celui des domestiques est étroit et dépourvu d'ascenseur.

Cette séparation va jusqu'à faire s'arrêter l'escalier principal au cinquième étage afin d'être inutilisable pour les domestiques, résident au sixième étage. Cette séparation a pour but de différencier les classes sociales et amène à la création de deux atmosphères distinctes. L'escalier principal est celui qui accueille les visiteurs et sert à montrer l'image « officielle » des habitants de l'immeuble. L'escalier de service, quant à lui, est mis à l'écart et est prévu comme un espace purement fonctionnel. Il n'est employé que par les bonnes, lesquelles se connaissent et vivent ensemble. Il s'agit donc d'un lieu à part, plus proche de l'espace privé que le hall ou l'escalier principal. Les domestiques sont donc libres de l'exploiter comme bon leur semble.

Le film *Les femmes du 6^{ème} étage* illustre cette dualité en montrant des bonnes réconfortant l'une de leurs collègues directement assises sur les marches ou bien étendant leur linge dans les espaces communs. A l'inverse, l'escalier principal n'est témoin que d'échanges polis entre les résidents. L'escalier de service forme un lieu appartenant à leurs usagers, contrastant avec l'escalier principal où le comportement des usagers reste formel et codifié. L'immeuble contient bel et bien deux systèmes indépendants. Bien que le contexte de ce film ne soit plus d'actualité, cette séparation est encore présente dans certains anciens bâtiments et continue à influencer la vie des habitants au quotidien.



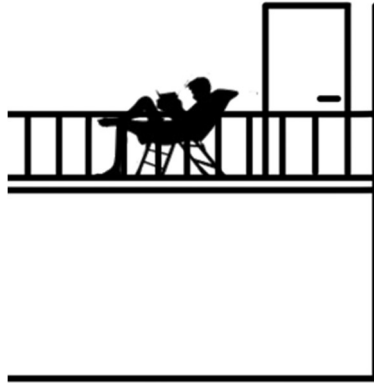
De nos jours, l'emploi de domestiques a presque disparu. Les sixièmes étages ont pour la plupart été réaménagés en débarras ou logements pour étudiants. Néanmoins, le double système et ses deux atmosphères existent toujours. Plutôt que de séparer les habitants par leur classe sociale, ce système les sépare par tranche d'âge avec d'un côté les locataires étudiants, de l'autre les propriétaires plus âgés. L'origine de cette séparation n'est plus seulement l'argent et l'emploi, mais également la différence de mode de vie. On y trouve des petits studios interconnectés pour les jeunes et les étudiants et de grands appartements pour les familles et les retraités.

Cette distanciation permet à chaque milieu d'avoir des horaires et des comportements différents sans se déranger mutuellement. Bien que certaines raisons influençant les choix architecturaux apparaissent désormais obsolètes, ces choix ont pu être repris et adaptés aux nouveaux besoins des occupants.

Le brouillage de la frontière entre l'espace privé et l'espace public.

En général, le comportement d'une personne dans un espace public, où il cohabite avec les autres, diffère de son comportement dans l'espace privé, un lieu lui appartenant. Les espaces de circulation étant un espace commun, on est susceptible d'y croiser régulièrement des inconnus. Le comportement des résidents s'y apparente donc plus à quelqu'un marchant dans la rue qu'à quelqu'un se trouvant chez lui. Cependant, il est possible que ces comportements évoluent jusqu'à brouiller la frontière entre l'espace privé et l'espace public. Un espace de circulation accueillant dans lequel tous les résidents se connaîtraient sera plus perçu comme une extension de l'intérieur que comme un extérieur. Les résidents auront tendance à se comporter comme s'ils étaient chez eux, malgré la présence d'habitants d'autres foyers. Ces comportements peuvent être favorisés par plusieurs facteurs.

L'un de ces facteurs peut être la présence d'équipements dans les espaces de circulation. Dans le film *The Tenant* l'immeuble comporte une salle de bain commune accessible via le couloir central. Les habitants ayant parfois besoin de s'y rendre la nuit, il devient naturel pour eux de s'y rendre en pyjama ou autre tenue que l'on réserve généralement aux espaces intimes. Une fois cette étape franchie, il n'est guère surprenant de les voir parcourir les espaces communs dans ces tenues pour réaliser des tâches quotidiennes au sein de l'immeuble, telles que vider la poubelle.



Dans le film *Escalier C*, certains appartements donnent directement sur l'extrémité d'une passerelle surplombant le hall d'entrée. Cet endroit offre une certaine intimité et un point de vue sur la vie quotidienne. Les occupants en profitent et prennent l'habitude de prendre le café sur leur palier afin d'échanger avec les autres. Ce faisant, ils prennent leurs aises et installent leur fauteuil dans les espaces communs. Ce comportement qui pourrait être mal perçu dans d'autres immeubles fait ici partie des interactions quotidiennes entre les occupants. Les interactions constantes entre les locataires permettent un comportement familier entre eux.

Cependant, ces lieux restent des espaces communs. Le comportement des résidents aura beau évoluer avec le temps, la présence des autres habitants et leur usage comme espace de circulation font que des comportements similaires dans les espaces communs et privés restent exceptionnels. L'usage des espaces communs aura plutôt tendance à s'apparenter à un entre deux, un mélange entre l'espace public et privé.

Conclusion

Ces exemples montrent comment les choix architecturaux peuvent créer une certaine impression chez les occupants. Un espace très ornementé devient une mise en scène destinée aux visiteurs et aux nouveaux arrivants, créant une atmosphère solennelle avec laquelle personne n'ose interférer. A l'inverse, des espaces purement fonctionnels, mis à l'écart des regards, peuvent être investis par les occupants. Par son ornementation, l'architecte peut attribuer d'autres fonctions aux espaces de circulation, mais se faisant, il limite les opportunités pour les occupants d'adapter les lieux de leur propre initiative. C'est un choix qui influencera le comportement de la communauté tout le long de la durée de vie du bâtiment. Les normes de la société évoluant avec le temps, ces choix pourront être amenés à être remis en cause au fil du temps et ainsi attirer des populations et des comportements qui n'étaient pas initialement prévus. Un immeuble pourra ainsi accueillir différentes populations au cours de sa vie, changeant son statut et celui de son quartier au fil du temps.

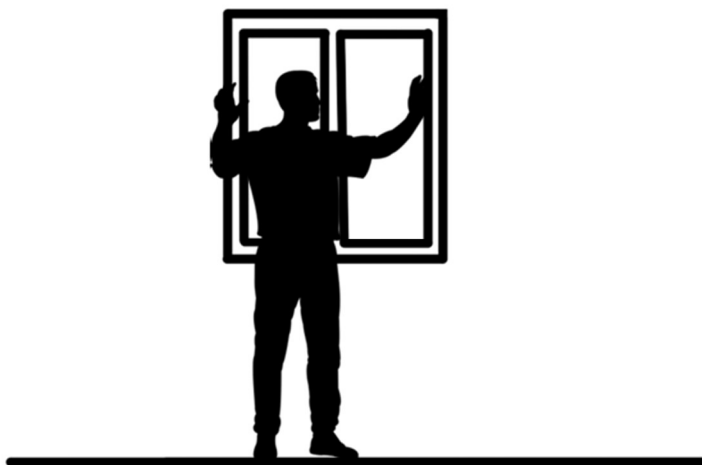
1.2 Le comportement des résidents agit sur les équipements

Les habitants d'un immeuble ont beau être les principaux concernés par l'état des espaces de circulation, ils ne sont pas directement responsables de leur bon fonctionnement et de leur entretien. Cependant, il arrive parfois que les occupants prennent des initiatives pour améliorer leurs conditions de vie par le biais des espaces de circulation. Ces initiatives sont loin d'être spontanées et nécessitent certains facteurs pour se développer. En fonction de ces facteurs, les aménagements pourront varier en forme et en nature.

Des équipements entretenus par les locataires

Les espaces communs, comme tous les espaces, nécessitent des entretiens réguliers. Dans la plupart des cas, l'entretien est assuré par des employés dont les frais sont pris en charge par la copropriété. Cependant, dans certaines circonstances, ces entretiens peuvent se révéler insuffisants à maintenir un cadre de vie agréable dans les espaces communs. Cela peut être dû à un budget insuffisant, mais également être lié à l'âge du bâtiment. En effet, un bâtiment considéré comme vétuste est difficile et peu rentable à entretenir. Dans ces situations, certains occupants auront tendance à négliger les espaces communs, ce qui accélèrera encore plus leur dégradation. A l'inverse, certains résidents refuseront de voir leur lieu de vie se dégrader et feront leur possible pour les préserver. Ces derniers comportements témoignent d'un profond attachement des résidents envers leur immeuble.

Ainsi, dans le court-métrage *Gagarine*, le personnage principal a toujours vécu ici et aime beaucoup son immeuble. Bien que cet immeuble soit menacé de destruction, le personnage se sent responsable de son bon fonctionnement et réalise bénévolement divers travaux d'entretien. Petit à petit, ces travaux prennent de l'ampleur et son champ d'action s'étend jusqu'à occuper la totalité de l'immeuble, incluant les espaces communs comme les appartements des autres résidents. Le fait qu'il ait vécu toute sa vie dans cet immeuble le pousse à vouloir le garder en bon état et à s'efforcer d'améliorer les conditions de vie de tous les habitants. Cette volonté lui a permis de s'approprier l'ensemble des lieux, jusqu'aux appartements des voisins.

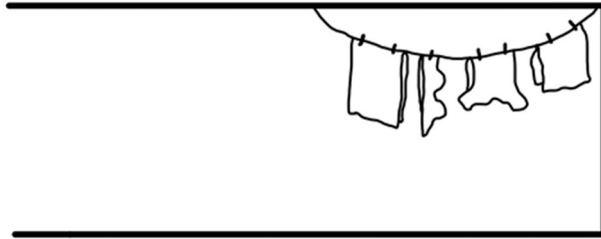


Ce cas montre l'investissement dont certains occupants sont prêts à faire preuve pour l'entretien de leur immeuble. Bien que l'immeuble et leur appartement ne leur appartiennent pas, ce lieu est leur foyer, et ils souhaitent qu'il reste en bon état. Si l'organisme possédant le bâtiment décide de l'abandonner, c'est à eux d'agir pour les préserver. L'appropriation du lieu par les habitants ne se limite pas à leur appartement, mais englobe l'ensemble de l'immeuble comme un tout. Les espaces communs sont ici considérés de la même manière que les espaces privés.

Des équipements placés par nécessité

Dans certains cas, les résidents ont rajouté de leur propre initiative des équipements dans les espaces de circulation. Ces aménagements nécessitant d'entreposer des biens privés dans l'espace commun, ils témoignent d'une confiance mutuelle entre les résidents. Dans la plupart des cas, ces équipements sont placés pour des raisons pratiques. Par exemple, il est possible de voir des biens stockés en dehors des appartements si ceux-ci manquent de place. Lorsqu'il s'agit de résoudre une difficulté commune à tous les habitants, il suffit parfois que l'un des occupants prenne l'initiative d'utiliser les espaces communs pour se voir imiter par les autres. Même avec peu d'interactions entre les occupants, un accord tacite peut être mis en place afin d'obtenir une répartition équitable des ressources communes.

Un exemple intéressant provient du film *Les femmes du 6ème étage*, où l'on peut voir du linge étendu dans le couloir de l'étage en question. En effet, l'étroitesse des chambres d'habitation oblige les occupants à utiliser les espaces de circulation pour leur lessive. Comme aucune chambre ne possède d'accès à l'eau courante, les lavabos et les toilettes sont situés à l'extérieur. Les résidents sont donc obligés d'effectuer une partie de leurs tâches quotidiennes dans les espaces communs. La possibilité d'ajouter des équipements tels que les cordes à linge est alors spontanément envisagée. L'espace est ici aménagé et exploité pour répondre aux questions du quotidien.

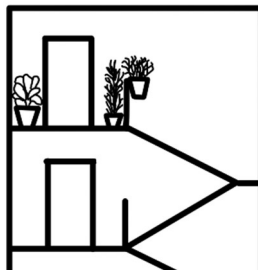


Dans ces situations, les espaces privés ne permettent pas de répondre à tous les besoins des occupants. Ceux-ci sont donc contraints de s'organiser pour investir les espaces disponibles, c'est-à-dire les espaces de circulation. Comme ces besoins sont le plus souvent communs à l'ensemble des habitants, la participation de chacun peut aboutir à une solution commune. Cette participation offre des occasions aux habitants de se rencontrer et de réfléchir ensemble au meilleur moyen d'exploiter les ressources communes. Ces occasions sont donc susceptibles de rapprocher les habitants et de les inciter à investir les espaces communs de manière à améliorer le confort de tous.

Des équipements placés pour l'ornementation

Les nécessités pratiques ne sont pas les seules à motiver la mise en place d'équipements. Il arrive que certains occupants modifient les espaces communs dans le seul but de les rendre agréables à vivre. Ces aménagements sont plus rares, car ils sont moins susceptibles de faire l'unanimité au sein de la communauté. De plus, cela témoigne de l'importance qu'accordent les occupants à ces espaces, qu'ils souhaitent mettre en valeur.

Dans le film *Chacun cherche son chat*, l'une des scènes se déroule sur le palier du dernier étage d'un immeuble parisien. On peut y voir que le palier a été investi par les résidents. En effet, de multiples plantes en pot y sont présentes. Certains pots sont posés à même le sol mais la plupart sont attachés à la rambarde. Il s'agit d'un aménagement purement esthétique, installé par une occupante de longue date dans le but d'embellir l'atmosphère. La position du palier au dernier étage implique que seuls la résidente et ses visiteurs fréquentent ces espaces. Ces modifications n'affecteront donc pas les autres occupants et ceux-ci seront peu susceptibles de déranger les installations. La résidente considère ce dernier palier comme une extension de son espace personnel, qu'elle est libre d'aménager.



Il est cependant délicat pour un occupant de modifier l'espace sans raisons impératives. Plusieurs critères doivent généralement être réunis pour que les habitants se sentent légitimes dans leurs démarches. Ces critères peuvent inclure un usage quotidien, une confiance envers les autres habitants ainsi qu'un attachement envers l'ensemble de l'immeuble et de sa communauté. Cet exemple est l'un des signes les plus flagrants de l'appropriation des lieux, qui montre que l'espace commun appartient bel et bien aux habitants.

Conclusion

Ces exemples montrent une progression du niveau d'appropriation des lieux par les résidents. On a tout d'abord une réaction à la dégradation des lieux, puis une initiative visant à utiliser les lieux pour palier un manque, puis enfin une amélioration illustrant les goûts des occupants. Chaque type de modification représente une étape qu'il est plus aisé de franchir si l'on a déjà passé les précédentes.

Le fait que les occupants modifient les espaces de circulation n'implique pas nécessairement que ceux-ci soient inadaptés. Cela montre un certain attachement à l'immeuble et une volonté d'améliorer la vie quotidienne de la communauté. Ces comportements peuvent apparaître dans des milieux très différents, mais semblent être favorisés par les échanges entre occupants. Des voisins se connaissant se feront plus confiance et seront plus enclins à réaliser des actions bénéficiant à toute la communauté.

2. Les interactions entre les occupants



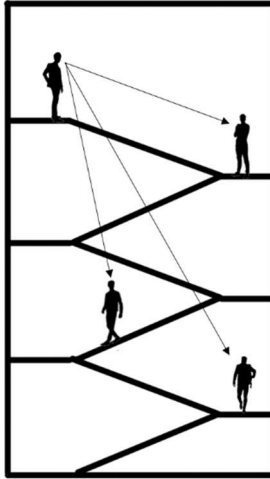
2.1 Un lieu d'observation

De par leur forme, les espaces de circulation amènent les occupants à s'observer à distance et à se frôler. Comme tous les résidents les emploient, les franchir implique de s'exposer au regard des autres. Le cinéma peut mettre en valeur ces caractéristiques en exploitant les espaces de circulation pour y trouver des points de vue originaux.

L'escalier permet d'observer tout en restant à distance

Lorsque la cage d'escalier est suffisamment large, elle peut offrir une vue plongeante sur l'ensemble des étages. Il est donc possible pour un habitant situé dans les étages supérieurs de surveiller l'activité des étages inférieurs. En revanche, il est difficile d'avoir un aperçu visuel des étages situés au-dessus. Le son quant à lui se propage plus facilement vers le bas, ce qui permet aux résidents des étages inférieurs de percevoir les conversations se déroulant dans les étages supérieurs. Ces caractéristiques permettent aux occupants d'observer à distance l'activité des autres étages.

L'une des scènes du film *Le jour se lève* présente l'arrivée de deux policiers devant l'appartement. Les occupants de l'immeuble profitent du large espace au centre de la cage d'escalier pour observer les événements à distance depuis le palier du dessous. Par la suite, le personnage principal sort pour vérifier que plus personne n'occupe les espaces de circulation. Sa position au dernier étage lui donne une vision de l'ensemble de l'activité de l'immeuble via la cage d'escalier. Ces deux exemples montrent l'escalier utilisé par les occupants pour rester en retrait tout en suivant le déroulement des événements.



Dans le film *Delicatessen*, l'une des scènes présente l'espace de circulation comme un lieu de rencontre entre le nouveau et les anciens résidents. L'immeuble étant isolé de tout, les espaces de circulation sont les seuls endroits où l'on peut interagir et voir du monde. Les paliers de l'immeuble offrent de larges espaces pouvant être exploités de différentes manières. A l'inverse, les escaliers sont raides et l'espace au centre est relativement étroit, ce qui isole les paliers les uns des autres.

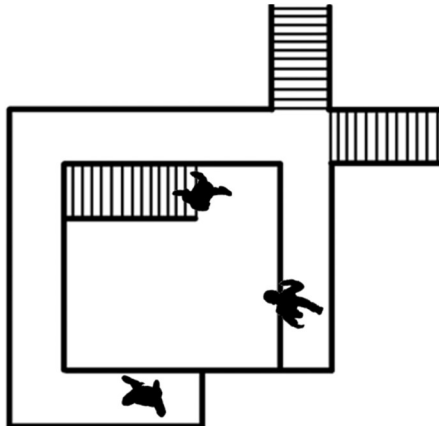
On remarque deux enfants, assis sur les marches des escaliers. Ils observent le nouveau résident, occupé à nettoyer les espaces de circulation. Les enfants profitent de la différence de hauteur entre les marches et le palier pour mieux l'observer. Situé sur un palier supérieur, l'un des voisins les regarde discrètement. Pour cela, il est obligé de se pencher et d'insérer sa tête dans l'espace central. Au même moment, des bulles de savon descendent la cage d'escalier pour arriver au niveau d'une autre occupante, en train de monter les marches. Celle-ci ne peut découvrir l'origine de ses bulles qu'en montant.

Les variations de forme et de taille des espaces de circulation peuvent masquer ou au contraire créer des points de vue originaux. Ainsi, les dimensions de l'escalier permettent soit des interactions directes au niveau des paliers, soit des interactions plus distantes grâce à la différence de hauteur. L'exploitation de ces derniers par les occupants peut créer des niveaux de proximité interactifs, où chacun peut choisir la distance avec laquelle il interagit avec les autres.

Les espaces communs sont des lieux où l'on peut observer la vie quotidienne

Au quotidien, ces différents points de vue peuvent influencer les habitudes des occupants en créant des emplacements d'observation quotidienne. Un espace surplombant un lieu fréquemment emprunté, ou bien un endroit isolé tel que les extrémités d'un espace de circulation peut devenir un point où les occupants s'installent pour suivre la vie de tous les jours.

Le film *L'escalier C* présente la vie des résidents comme un spectacle quotidien. Tout au long de ce film, on peut voir le personnage principal confortablement installé dans son fauteuil contemplant la vie quotidienne de ses voisins tout en buvant son café. Le lieu où il se trouve est l'extrémité d'une passerelle surplombant le hall d'entrée. Cette caractéristique est ici exploitée jusqu'au bout pour transformer les espaces de circulation en lieux d'observation. La vie ordinaire devient un spectacle qui permet aux habitants de mieux se connaître. En effet, la disposition des lieux permet au personnage principal de suivre les mouvements des autres occupants tout en lui offrant une certaine intimité puisqu'il est le seul à emprunter cette portion. De plus, deux habitants de l'immeuble vivent en couple et se disputent régulièrement. Chaque dispute conduit à une joute orale entre leurs appartements respectifs, c'est-à-dire dans l'escalier commun. Leurs voisins se sont habitués à ces disputes quotidiennes. Loin de s'en plaindre, ils sortent de leur appartement pour contempler et commenter la scène. Leur dispute devient un élément du quotidien auquel les autres occupants tiennent à assister.



Conclusion

Ces extraits montrent une adaptation progressive des résidents à la vie quotidienne des autres. En donnant la possibilité aux occupants d'assister à des échanges sans interférer, les espaces de circulation leur permettent de découvrir les autres, voire de les inciter à aller vers les autres. Certains habitants en profitent pour se donner en spectacle et ainsi animer la vie quotidienne des autres habitants. Chacun est libre de garder ses distances ou de se rapprocher petit à petit.

2.2 Un lieu de conversation

Les espaces de circulation sont des lieux employés par tous les résidents d'un immeuble, quel que soit leur mode de vie. Le lieu est donc idéal pour interagir avec les autres occupants au quotidien, sans pénétrer dans l'intimité de l'autre. Ces contacts répétés incitent les habitants à faire progressivement connaissance.

Un lieu de rencontre : Ces lieux sont propices à la rencontre de nouvelles personnes

Les espaces de circulation sont bien souvent les seuls endroits où les occupants d'un même immeuble peuvent se rencontrer. Bien que leurs horaires et activités divergent, ils sont susceptibles de s'y croiser. Ces rencontres au gré du hasard peuvent rapprocher des personnes issues de milieux très différents, n'ayant en commun que le lieu de résidence. A mesure que leurs rencontres se multiplient, les habitants se mettent à échanger des banalités et apprennent à se connaître d'avantage.

Le début du film *Léon* montre la rencontre des personnages principaux dans la cage d'escalier de leur immeuble. La jeune fille s'est installée sur le palier afin d'échapper à son milieu familial violent. Elle y croise le deuxième personnage qui rentre chez lui en fin de journée. Cette première rencontre, due au hasard, sera suivie par d'autres et amènera les personnages à se rapprocher progressivement. Les deux personnages, n'appartenant pas au même milieu, ne se seraient pas rencontrés si l'un d'entre eux ne fréquentait pas autant l'escalier.



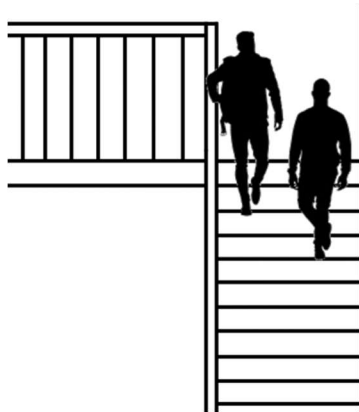
Dans cet exemple, les paliers étant larges et peu fréquentés, ils offrent un havre de calme où l'on peut s'installer sans crainte d'y être dérangé. C'est cet usage détourné qui a permis cette rencontre entre deux personnes que tout oppose.

Un lieu de discussion : Ces lieux sont propices aux échanges quotidiens

Des voisins seront amenés à se croiser régulièrement dans les espaces de circulation. Cette fréquence de rencontre sera d'autant plus forte si une routine les amène à se croiser à heures fixes. Ces rencontres constituent autant d'occasion d'échanger quelques mots.

L'espace de circulation devient alors un lieu d'interactions fugitives, qui incluent des échanges de banalités ou de détails sur la vie quotidienne au sein de l'immeuble.

Le film *Chacun cherche son chat* offre un bon exemple de ce statut. L'une des scènes présente un déménagement de l'un des personnages, aidé par les différents occupants de l'immeuble. Leurs différents allers-retours les amènent à se croiser à de multiples reprises. A chaque fois, les personnages en profitent pour échanger quelques mots.



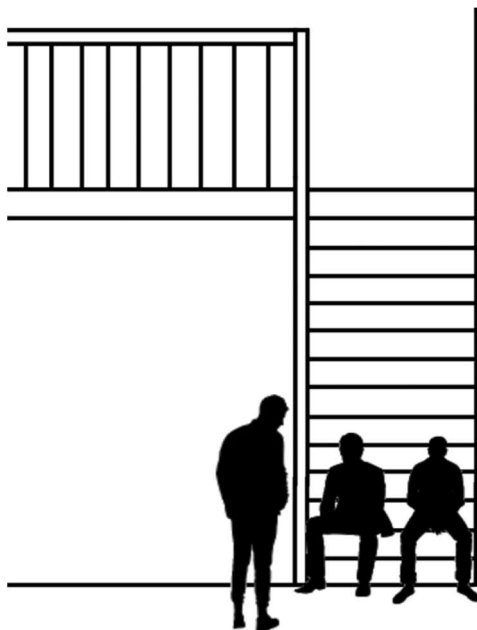
Le film *Le jour se lève*, présente une scène où le personnage principal descend les escaliers pour se rendre à son travail, comme chaque jour. Sur le chemin, il rencontre son voisin puis la concierge, avec qui il échange des banalités. Les deux échanges, bien qu'entre personnes différentes, sont identiques. Cela témoigne d'une routine instaurée entre les occupants, qui ressemble plus à un échange convenu de politesses qu'à une réelle conversation.

Dans ces films, les habitants parcourent les espaces communs, ce qui les amène à se croiser fréquemment, voire à se frôler en fonction de l'étroitesse des lieux. Au bout d'un certain temps, une routine s'installe et les échanges deviennent naturels et réguliers, rapprochant les habitants, au point de créer de vraies relations entre les occupants.

Un lieu d'information : Ces lieux permettent de s'informer et de chercher des conseils

Les espaces de circulation sont un passage obligatoire au quotidien. Comme chacun est amené à l'emprunter, ce lieu est idéal pour contacter les autres occupants et chercher leur soutien. Le lieu devient alors un point de rencontre où toute personne cherchant à communiquer peut attendre les autres.

L'une des scènes de *La Crise* présente le personnage principal rentrant chez lui. Arrivé au pied des escaliers, il rencontre une femme qui cherche à obtenir son aide. Celle-ci l'a attendu devant le hall d'entrée sachant qu'il passerait par cet endroit pour accéder à son appartement. Le lieu devient alors un point de rencontre entre l'espace commun et l'extérieur, au même titre que les pas-de-porte sont la frontière entre l'espace commun et l'espace privé. Ce lieu apparaît ainsi comme stratégique pour croiser un résident, ou chercher du soutien auprès de ce dernier.



Le film *Le jour se lève* montre une scène dans laquelle les concierges et le voisin sont assis sur les marches et discutent de la situation. Les personnages sont dépassés par les événements. Ils se réunissent donc pour faire le point et se préparer à la suite. L'escalier est ici présenté comme un lieu où les occupants peuvent venir pour se soutenir mutuellement. Les marches faisant office de siège, l'escalier est ici détourné de son usage premier d'espace de circulation pour devenir un lieu d'attente et d'échanges durant cette situation exceptionnelle.

Ces espaces servent de point de rendez-vous, mais également de lieu de réflexion face à un problème commun. Cette situation est à l'opposé de l'usage premier des espaces de circulation, où les occupants ont tendance à traverser sans s'arrêter.

Conclusion

Ces différents extraits montrent l'évolution possible des relations entre les habitants. Par le biais des espaces de circulation, leur statut passe d'inconnus se croisant occasionnellement à des personnes prêtes à s'aider et agir ensemble en cas de besoin. C'est ce développement progressif des interactions qui amène à la création d'une véritable communauté au sein de l'immeuble.

2.3 Un lieu de solidarité

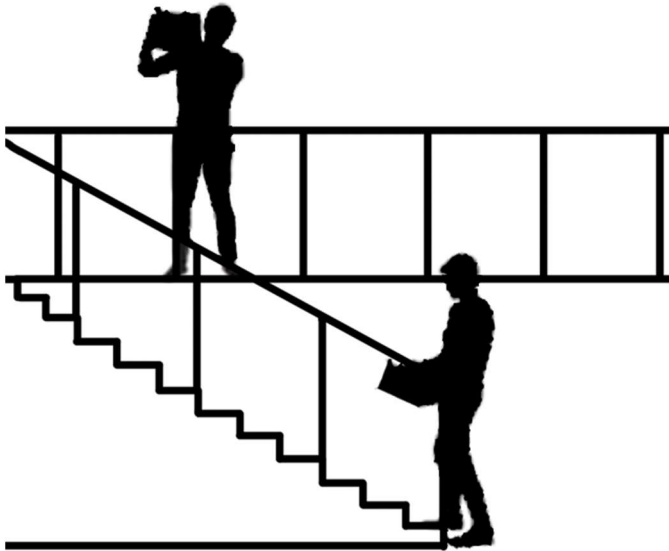
Une fois que les habitants ont appris à se connaître, il leur est possible de s'entraider. Des difficultés affectant tous les membres de la communauté peuvent apparaître, certains habitants y étant plus vulnérables. Si ces complications se déroulent au sein des espaces de circulation, il leur sera plus facile de demander de l'aide aux autres occupants. Ces entraides peuvent se multiplier et se banaliser en fonction des besoins, amenant les habitants à se rapprocher.

Les espaces de circulation comme lieu d'entraide

Les habitants peuvent rencontrer des difficultés, certaines dues aux caractéristiques de l'immeuble, comme un escalier très raide, d'autres liées aux occupants eux-mêmes, tel qu'une personne âgée ayant des difficultés à monter les étages. Certaines situations particulières, comme une blessure ou un déménagement, peut amener l'un des occupants à demander ponctuellement l'aide des autres.

La première scène du film *La vie devant soi* montre le personnage de Madame Rosa, âgée et souffrant de problèmes de santé, monter les escaliers de son immeuble jusqu'à son appartement, situé au dernier étage. L'une des difficultés que présente ce parcours réside dans l'absence d'ascenseur et la raideur de son escalier. Ses voisins, ayant connaissance des difficultés qu'elle éprouve, n'hésitent pas à l'aider pour franchir cette étape quotidienne. L'atmosphère au sein de l'immeuble est très conviviale, les résidents se connaissent et s'entraident en cas de besoin.

Dans le même esprit, le film *Escalier C* comporte de nombreux exemples d'entraides. Les espaces de circulation comportent une coursive desservant les appartements qui s'apparente presque à un balcon intérieur. De plus, la plupart des personnages sont des jeunes évoluant dans le milieu artistique et sont très proches. Les habitants passent donc une importante partie de leur temps dans les espaces de circulation et il leur est tout naturel de se soutenir lorsque la situation se présente. On y voit un locataire aider une nouvelle arrivante à s'installer, un autre aider son voisin ivre à rentrer chez lui et d'autres situations où des voisins s'entraident le plus naturellement du monde. Leurs relations ressemblent plus à celles d'un groupe d'amis qu'à des voisins.



Ces extraits montrent que les interactions quotidiennes dans les espaces de circulation permettent d'installer un système d'entraide régulière.

Les espaces de circulation participent à la formation d'une communauté

Dans certaines situations, ces interactions peuvent prendre une ampleur considérable. Cela peut être dû à des difficultés ne pouvant pas être gérées par quelques personnes seulement, ou bien être simplement dû à une envie de se rapprocher des autres. Dans ces situations, c'est l'ensemble des habitants qui se rassemble pour accomplir un objectif commun bénéficiant à tous.

Le film *Les femmes du 6^{ème} étage* présente la vie quotidienne des bonnes d'un riche immeuble parisien. Leur chambre étant dépourvue d'eau courante, celles-ci sont contraintes d'utiliser le lavabo et les WC communs. On remarque également du linge étendu dans le couloir. Cet usage des espaces communs témoigne d'un manque de place au sein des espaces individuels. Ces éléments réduisent le besoin d'intimité entre les occupantes. De fait, on remarque que les portes des chambres restent ouvertes, ce qui leur permet de voir et d'interagir avec les autres lorsqu'elles passent devant leur porte. La notion de vie privée étant fortement réduite, les habitantes semblent considérer les lieux à la manière d'une colocation. Le couloir apparaît comme un espace de vie commun venant compléter les chambres individuelles. Il s'agit d'un lieu où vivent plusieurs personnes, et non pas de plusieurs logements individuels reliés par un espace commun.

L'une des scènes de *L'escalier de service* introduit un collectif d'artiste squattant un immeuble en ruine. Tous les occupants semblent bien se connaître et se saluent à chaque fois qu'ils se croisent. Sur leur chemin, deux des personnages rencontrent une femme répétant son texte tout en faisant la cuisine. Ils croisent également des membres du groupe occupés à consolider le bâtiment, qui menace de s'effondrer en plusieurs endroits. Le groupe forme une communauté qui occupe les lieux clandestinement. Il revient donc aux occupants d'entretenir les espaces communs comme privés : l'état du bâtiment nécessite une participation active de chacun. De plus, le collectif habitant les lieux sans délimitation entre les individus, il n'y a plus de différence entre les espaces de circulation et les appartements. Le privé et le commun se mélangent pour former une communauté basée sur l'entraide et le partage.

Ces exemples mettent en scène des habitants rendus responsables des espaces de circulation. Ces espaces sont essentiels au bon déroulement de la vie quotidienne, aussi les occupants se sont organisés pour assurer leur entretien. Cette responsabilité partagée témoigne de l'organisation des résidents en une véritable communauté où chacun travaille à améliorer la vie commune.

Conclusion

Ces extraits montrent comment l'entraide entre les occupants peut aller de l'occasionnel coup de main à une organisation autour de la vie dans l'espace commun. Les actes de solidarité sont issus d'un besoin dû à la conception des espaces de circulation. Les caractéristiques physiques et l'évolution du bâtiment dans le temps ont donc eu une influence majeure sur le resserrement des liens entre habitants, bien souvent d'une manière qui n'aurait pas été soupçonnée au départ. Ce sont bien pourtant ces choix qui, en formant les espaces communs, ont donné aux habitants le moyen et les motifs pour se retrouver et s'entraider.

Conclusion



Durant mon étude, j'ai pu constater que si les espaces de circulation agissent significativement sur le comportement des résidents, le comportement des résidents agit tout autant sur l'usage des espaces de circulation. En effet, les différents types de population susceptibles de s'y loger auront des valeurs et des attentes significativement différentes. La conception des espaces de circulation doit s'adapter aux habitants afin de trouver ce qui leur correspond le mieux. Il faut également prendre en considération le passage du temps, qui pourra voir apparaître d'autres besoins et habitants.

Les exemples étudiés présentent des cas très différents, et il semble difficile d'identifier un schéma universel qui permettrait de maximiser l'appropriation des lieux par les occupants. Un espace étroit et fréquenté incitera les occupants à se frôler et à interagir, mais un espace plus large et moins employé pourra amener les habitants à s'y sentir à l'aise et donc à y rester plus souvent. De plus, on constate une forme de gradation dans les types d'échanges entre les occupants. Une communauté nait d'interaction entre les résidents, lesquels doivent au préalable se rencontrer. Or, chacune de ces interactions semble être favorisée par des caractéristiques spatiales différentes. Afin d'améliorer au maximum l'expérience des habitants traversant l'espace de circulation, une possibilité serait de construire un lieu polyvalent, pouvant être employé ou détourné par les occupants en fonction de leurs besoins et de leurs envies. Plutôt que de contraindre les occupants à adopter un comportement spécifique, l'espace de circulation devient alors un lieu générateur d'opportunités. La tâche revient donc aux habitants de s'approprier les lieux pour qu'ils correspondent à leurs besoins.

Filmographie



[100% Cachemire](#), de Valérie Lemerrier, 2013.

[L'appartement](#), de Gilles Mimouni, 1996.

[Les apprentis](#), de Pierre Salvadori, 1995.

[L'auberge espagnole](#), de Cédric Klapisch, 2002.

[Chacun cherche son chat](#), de Cédric Klapisch, 1996.

[Chien bleu](#), de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, 2018.

[La crise](#), de Coline Serreau, 1992.

[Delicatessen](#), de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, 1991.

[L'enfance nue](#), de Maurice Pialat, 1968.

[Escalier C](#), de Jean-Charles Tacchella, 1985.

[L'escalier de service](#), de Carlo Rim, 1954.

[Les femmes du 6^{ème} étage](#), de Philippe Le Guay, 2011.

[Gagarine](#), de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, 2015.

[Le jour se lève](#), de Marcel Carné, 1939.

[Le Père Noël est une ordure](#), de Jean-Marie Poiré, 1982.

[Léon](#), de Luc Besson, 1994.

[Mon oncle](#), de Jacques Tati, 1958.

[The Tenant \(Le Locataire\)](#), de Roman Polanski, 1976.

[La vie devant soi](#), de Moshé Mizrahi 1977.

[La vie est un long fleuve tranquille](#), d'Étienne Chatiliez, 1988.

Images d'illustration :

Page 1 : *Le jour se lève*,

Page 4 : *Chien Bleu*,

Page 7 : *L'escalier C*,

Page 21 : *Delicatessen*,

Page 36 : *Les femmes du 6^{ème} étage*,

Page 38 : *Chacun cherche son chat*.

Tous les croquis ont été réalisés par l'auteur.